

Ouvrir un livre

Claude Drouin

Numéro 5, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87698ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drouin, C. (2018). Ouvrir un livre. *Entrevous*, (5), 20–20.

LIeux DE MÉMOIRE LITTÉRAIRE

Genèse de la section : ENTREVOUS 02 (octobre 2016) publiait un article sur la pièce 887 de Robert Lepage et Ex Machina, dans lequel le narrateur s'interroge, entre autres, sur l'ordonnement des livres dans une bibliothèque personnelle, par comparaison avec celui d'une bibliothèque publique, l'une comme l'autre lieux de mémoire littéraire. Dans le même numéro, les reporters de la revue rapportaient avoir fait à BAnQ la visite virtuelle 360° conçue par les mêmes créateurs, inspirés par l'essai d'Alberto Manguel *La bibliothèque, la nuit*.

Dans le numéro 03 (février 2017), la revue présentait un article sur cet essai de Manguel et visitait la bibliothèque imaginée par Jules Verne dans *Vingt mille lieues sous les mers*, celle de Nemo, le capitaine du Nautilus. Un appel à contribution était alors lancé : « Que vous apprend votre bibliothèque sur vous-même ? »

Parmi les réponses des lecteurs, les deux retenues pour publication détournent quelque peu la question en se la réappropriant :

- Claude Drouin livre en poésie ce qu'il ressent en ouvrant un livre
 - Suzanne St-Hilaire exprime en art visuel et en poésie la perte de sa bibliothèque.
-

LES BIBLIOTHÈQUES PERSONNELLES

OUVRIR UN LIVRE
SELON CLAUDE DROUIN

Un dimanche de soleil cru et d'air froid, on ouvre un livre de notre bibliothèque. Un volume qu'on a reçu en cadeau, mais qu'on n'a pas encore lu. *Lettres à Gala*, par exemple. Après une page, on regrette qu'il ne soit pas déjà derrière nous, moment avalé, digéré. Acquis.

Puis, on se demande combien de fois on pourrait répéter ce geste – et avoir ce regret – si les livres de toute la littérature nous étaient disponibles. Et on se dit que, bientôt, devant l'écran des possibles, ce sera chose faite.

Alors, la nausée nous prend pour cause de vie trop courte.

Remis, on sort marcher en se disant que lire le temps en trois dimensions nous réconciliera avec la perte.